

**Zeitschrift:** Pionniers suisses de l'économie et de la technique  
**Herausgeber:** Société d'études en matière d'histoire économique  
**Band:** 12 (2000)

**Artikel:** De la pharmacie de village à l'entreprise pharmaceutique moderne :  
Max Zeller-Gaupp (1834-1912), Max Zeller-Fehr (1881-1954), Max  
Zeller (1913-1961), Fred Kade-Zeller (1906-1991)  
**Autor:** Hauswirth, Fritz  
**Kapitel:** Les pharmacies thurgoviennes au 19ème siècle  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1095661>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les pharmacies thurgoviennes au 19<sup>ème</sup> siècle

Au milieu du 13<sup>ème</sup> siècle le magister Johannes de Bâle fit passer la pharmacie de couvent au monde laïc ; à cette époque des préparateurs de remèdes connus apparaissent, cités dans des documents. Mais quand apparurent les premières pharmacies dans le canton de Thurgovie ? Dans des études historiques sur la Thurgovie et ses environ quatre-vingts communes politiques, les pharmacies sont rarement citées. Il n'est donc pas surprenant de savoir qu'il n'y en avait à

peine qu'une douzaine vers 1900. Ce n'est que dans les années 1960 qu'Armin Wankmüller, un pharmacien de Tübingen éclaira de façon plus approfondie le thème « Les pharmacies thurgoviennes et l'activité pharmaceutique au 19<sup>ème</sup> siècle ». Il s'intéressa tout particulièrement au nombre de pharmaciens du Württemberg qui étaient actifs en Thurgovie au 19<sup>ème</sup> siècle. Cette question se posa à propos de l'installation des pharmaciens du Württemberg Gaupp et Zeller à Romanshorn.

## **Qui pouvait exercer en tant que pharmacien ?**

*Pour exploiter au 19<sup>ème</sup> siècle une pharmacie dans le canton de Thurgovie il fallait non seulement posséder une autorisation, mais encore le propriétaire devait passer un examen cantonal de pharmacien. Selon la loi de 1809 le candidat passait cet examen devant le Conseil sanitaire et en cas de réussite recevait une autorisation. Pour pouvoir se présenter à cet examen, il fallait avoir terminé son apprentissage, avoir fait un stage de trois ans au moins ou avoir suivi en partie les cours de physique, de chimie, de pharmacie, d'histoire naturelle, de botanique et de connaissance de la pharmacie d'une Haute Ecole. Après avoir réussi l'examen dans ces six branches, le candidat devait encore prononcer ses vœux par lesquels il s'engageait à respecter les lois médicales et à exer-*

*cer correctement sa profession. Tout le monde ne pouvait pas devenir pharmacien : l'apprenti devait présenter une attestation du Département sanitaire que seuls les candidats qualifiés recevaient. Par la suite ce règlement d'examen fut plusieurs fois modifié. Depuis 1850 le canton de Thurgovie reconnaît l'examen passé dans d'autres cantons, pour autant que le candidat puisse faire preuve d'au moins cinq ans de pratique. Selon les expériences d'Armin Wankmüller, les pharmaciens thurgoviens n'avaient pas suivi des Hautes Ecoles, mais avaient accompli un temps de stage plus long. A partir de 1867 les examens ne furent plus organisés dans le canton de Thurgovie, mais dans les Hautes Ecoles. Depuis 1877 les exigences pour la profession académique de pharmacien sont fixées dans une loi fédérale.*

A cause d'une présence industrielle réduite, la population thurgovienne n'augmenta que peu, le nombre des pharmacies n'évolua que lentement, passant de deux vers 1800 à sept vers 1850, onze vers 1900 et finalement à 23 à la fin du vingtième siècle. L'une des causes de cet état de fait est l'autorisation pour les médecins de délivrer directement des médicaments aux patients, ceci tout particulièrement dans de petites communes, et encore jusqu'à l'heure actuelle.

### La première pharmacie à Frauenfeld

Avant que Paul Friedrich Gaupp ouvre sa pharmacie à Romanshorn en 1864, il en existait une dizaine dans le canton de Thurgovie. La plus ancienne se situait à Frauenfeld, où le premier pharmacien s'installa vers 1765. Une deuxième pharmacie fut fondée dans ce chef-lieu du canton en 1842. Mais déjà auparavant existait la – deuxième plus ancienne – pharmacie de Weinfelden que Paul Reinhardt créa en 1772, en parallèle avec un magasin de matériel. Ce commerce fut très florissant, puisque Paul Reinhardt devint en 1797 l'un des plus riches bourgeois de Weinfelden et était situé en premier lieu sur la liste des contri-

*L'ancienne pharmacie de Bischofszell à la Marktgasse fut fermée en 1978 ; le mobilier est exposé depuis 1999 au musée de Bischofszell.*



buables. Après 1800 apparurent d'autres pharmacies, comme à Bischofszell et à Diessenhofen, qui furent créées à partir de la pharmacie des chirurgiens locaux. A Diessenhofen l'officine fut tenue jusqu'au début des années 1960 par des pharmaciens issus de la famille de médecins Brunner. Pendant une trentaine d'années ce sont même deux pharmacies qui offraient leurs services à Bischofszell ; elles ne furent que peu rentables et firent mauvaise impression lors des visites de contrôle : les experts demandèrent de manière énergique de remédier à cette situation ou alors de fermer. Ils constatèrent même dans l'une de ces pharmacies que c'était une jeune fille de quinze à seize ans qui délivrait les médicaments. L'une des pharmacies ferma en 1845, l'autre entre 1847 et 1851. En 1845 J.A. Beuttner ouvrit dans la maison « Zum Weinstock » située à la Marktgasse, une nouvelle

### De « exemplaire » à « officine à fermer »

*Le Conseil sanitaire fut créé en Thurgovie au début du 19<sup>ème</sup> siècle ; il était chargé de contrôler les pharmacies autorisées. La loi de 1809 prévoyait que les pharmacies devaient être contrôlées de temps en temps. Au départ ces visites eurent lieu tous les cinq ans, puis tous les quatre ans, puis tous les trois ans. Deux experts, un membre du Conseil de médecine et un pharmacien rapportaient leurs résultats sur un formulaire imprimé de plusieurs pages et y notaient leurs conclusions circonstanciées. Toutes les pharmacies n'obtenaient pas la mention « bien ». Les conclusions s'échelonnaient de « exemplaire » à « officine à fermer ».*

pharmacie qui fut reprise en 1882 par Leonhard von Muralt. La dernière propriétaire, Luzia van der Brüggén fit don au Musée de Bischofszell de l'ancien mobilier de la pharmacie lors de sa fermeture en 1978, où il est exposé depuis l'automne 1999.

### **Ouvertures et fermetures**

Une pharmacie fut en service à Arbon vers 1800 déjà, mais pour peu d'années seulement. Ce n'est qu'aux environs de 1840 que Martin Thurnheer, originaire de Weinfelden, s'installa dans cette petite ville. Lorsqu'il prit sa retraite en 1867, l'acheteur potentiel ne possédait pas « d'examen accompli » ; c'est ainsi que la pharmacie dut à nouveau être fermée. La reprise des activités eut lieu vers 1870, grâce à Anton Müller de Romanshorn, pharmacien, qui en 1895 revendit la pharmacie à Maximilian Hummler.

A Kreuzlingen la pharmacie de 1842 fut fermée après six ans déjà. Les habitants de Steckborn durent aller se faire servir dans les pharmacies de Schaffhouse, de Constance ou de Frauenfeld jusqu'en 1843, année où s'ouvrit une officine à la Hauptstrasse. Elle fut tenue par Heinrich Hanhart jusqu'au début des années 1860, date à laquelle elle fut reprise par Konrad Gelzer, son apprenti précédent, alors que lui-même se fit engager par la pharmacie de Gaupp à Romanshorn. La pharmacie de Steckborn changea à nouveau de propriétaire après cinq ans et fut remise à une série de pharmaciens du Württemberg (Klostermann, Weissmann, Hartmann). A Diessenhofen une deuxième pharmacie s'ouvrit en 1851 à la Hauptstrasse. Elle fut tenue de 1868 à 1924 par Jakob Schalch ; onze ans plus tard le pharmacien Brunner la racheta et ferma cette entreprise concurrente.

Après une interruption de plus de dix ans de nouvelles pharmacies s'ou-

vrèrent, dont l'une en 1864 à Romanshorn et une autre en 1882 à Kreuzlingen, dans laquelle Karl Richter, fils d'un pharmacien originaire de Klingenberg am Main, puis dès 1906 son fils Hermann et plus tard son petit-fils Dr Hermann Richter produisirent des spécialités maison selon d'anciennes formules qu'ils vendaient dans leur officine et qu'ils envoyaient dans une large mesure à des clients. A Amriswil Hermann Grundlehner tenait une nouvelle officine depuis 1891 qui, lors de sa mort prématurée en 1893, fut reprise par Robert Emanuel Steiner de Schwyz.

### **En provenance d'Allemagne**

En ce qui concerne la provenance des pharmaciens, Wankmüller constata que la bonne moitié de ceux-ci était originaire du canton de Thurgovie, et qu'une tradition de la pharmacie marquée se développa dans certaines communes (Bischofszell, Diessenhofen, Weinfelden). Environ un cinquième provenait d'autres cantons suisses. Paul Friedrich Gaupp appartient, comme son successeur et beau-fils Maximilian Georg Zeller, aux pharmaciens qui émigrèrent d'Allemagne en Thurgovie et qui représentent environ un quart de tous les propriétaires de pharmacie. La provenance familiale classe Gaupp et Zeller dans le groupe des pharmaciens issus de milieux où le père fut soit pharmacien, médecin, chirurgien ou pasteur, ce qui était le cas d'environ 40 % de tous les propriétaires de pharmacie.

En 1866, à l'âge de 32 ans, Zeller reprit la pharmacie de Gaupp, et la dirigea jusqu'en 1911, peu avant sa mort en 1912. C'est ainsi que Zeller exploita sa pharmacie pendant 45 ans, ce qui dépasse de loin la moyenne qui était alors d'à peine 27 ans.